

WEBER (Eugen), *Apocalypses et millenarismes. Prophéties, cultes et croyances millénaristes à travers les âges*

Paris, Fayard, 1999, 328 p. (traduit de l'anglais par Odile Demande)

Sébastien Fath



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20489>

DOI : [10.4000/assr.20489](https://doi.org/10.4000/assr.20489)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 174-175

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sébastien Fath, « WEBER (Eugen), *Apocalypses et millenarismes. Prophéties, cultes et croyances millénaristes à travers les âges* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.112, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20489> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20489>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

WEBER (Eugen), *Apocalypses et millenarismes. Prophéties, cultes et croyances millénaristes à travers les âges*

Paris, Fayard, 1999, 328 p. (traduit de l'anglais par Odile Demande)

Sébastien Fath

RÉFÉRENCE

WEBER (Eugen), *Apocalypses et millenarismes. Prophéties, cultes et croyances millénaristes à travers les âges*, Paris, Fayard, 1999, 328 p. (traduit de l'anglais par Odile Demande)

- 1 À certains égards, ce livre peut être considéré comme un ouvrage de circonstance. Mais ce n'est pas une tare en soi (beaucoup d'ouvrages sont dans le même cas), à condition de se montrer à la hauteur des dites circonstances. E.W. y est parvenu. Dans l'abondante production éditoriale qui a accompagné le passage à l'an 2000, sa synthèse sort quelque peu du lot. Connu pour sa bonne connaissance de l'histoire contemporaine de la France (cf. ses travaux sur l'Action française et sur la « fin des terroirs ») et de l'Europe (cf. son *Histoire de l'Europe*, parue aux éditions Fayard), il signe là un panorama synthétique et suggestif des phénomènes millénaristes et des cultes et religions qui leur sont attachés. Sur des bases différentes, et sur un mode plus synthétique, il complète bien les ouvrages que Jean Delumeau a consacré au même sujet.
- 2 Plaidant pour une approche scrupuleuse et non condescendante (p. 12), il centre son propos sur les millénarismes occidentaux, dans le contexte judéo-chrétien (surtout), en s'appuyant sur une lecture soignée des grands textes (*La divine Comédie*, *Le voyage du Pèlerin...*). Il décrit, dans le premier chapitre, l'émergence, au XVII^e et au XVIII^e siècle, d'une « objectivité calendaire » (il y a un calendrier de la marche du temps, par rapport auquel se situent les discours du progrès et de la décadence). Dans les chapitres 2 et 3, il

situé dans la longue durée les mouvements apocalyptiques. pour préciser ensuite son propos (chap. 4) en traitant de la relation entre réveils protestants et Antéchrists. Dans ces phénomènes revivalistes comme dans l'avancée des sciences dont traite le chapitre 5 (souvent articulée à une interprétation de la fin des temps : c'est net chez Newton par exemple), les tendances millénaristes expriment souvent, sinon l'attente proche de la fin du monde, du moins la réalité de la « fin d'un monde » (p. 102). L'ère des Lumières (chap. 6), malgré son mépris pour les mouvements apocalyptiques, demeura sous leur influence (figure, notamment, de Madame de Krüdener). Même au XIX^e siècle (chap. 7), que l'on peut considérer à bien des égards comme « l'âge d'or des temps profanes » (p. 143), les thématiques apocalyptiques conservent leur attrait. Mais leurs contours se modifient peu à peu (chap. 8). Une « apocalypse aussi fantastique, fabuleuse et mythologique que l'ancienne » vient alors « rivaliser avec les visions de Jean » (p. 195). C'est qu'avec le mouvement de sécularisation qui commence à marquer l'Europe, les perspectives millénaristes ont remplacé le péché originel (et la nécessaire intervention spectaculaire de Dieu, à la « fin de l'histoire ») par la perfectibilité infinie (prométhéenne) de l'être humain, désormais jugé apte à construire lui-même un Millénium d'harmonie, une Cité idéale. Le chapitre suivant (chap. 9) traite plus spécifiquement du cas américain, où un millénarisme d'inspiration chrétienne s'est vigoureusement maintenu au XIX^e et au XX^e siècle. L'auteur évoque notamment les mouvements de réveil, l'émergence du pentecôtisme et l'affirmation du fondamentalisme, avec ses hérauts, tel William Jennings Bryan qui disait préférer (*sic*) « faire confiance à la pierre de l'Église qu'à l'âge de la pierre » (p. 222).

- 3 Le dernier chapitre enfin, à l'image des précédents, se présente davantage comme un survol rapide, étayé d'anecdotes, des principales tendances millénaristes, que comme une synthèse analytique. L'A. y souligne la persistance des phénomènes millénaristes, dont divers courants religieux minoritaires et « sectes » s'emparent... sans oublier maints auteurs tels Michael Drosnin dont *La Bible, le code secret* s'est vendu à des millions d'exemplaires en 1997. Dans sa conclusion (prudente), E.W. plaide pour un intérêt renouvelé pour l'eschatologie (étude des fins dernières) dans la mesure où elle constitue, à bien des égards, une « idéologie de catastrophe » (p. 280). En dépit des remodelages multiples du millénarisme, des progrès scientifiques et économiques, la thématique apocalyptique ne lui semble pas prête de disparaître, en vertu de ce constat : « Nous avons fait l'expérience du chaos, nous l'avons théorisé. mais nous ne l'avons pas maîtrisé » (p. 281).